

# **ACTES DU COLLOQUE**

Camps et grandes manœuvres  
en France  
de Louis XIV à Louis-Philippe

COMPIÈGNE

3 - 4 octobre 1998

## COMITÉ D'HONNEUR

+ Monseigneur le Comte de Paris

Monseigneur le Duc de Vendôme

Philippe MARINI, sénateur-maire de Compiègne

Général LE CHATELIER, directeur de l'École d'état-major

Général Jean DELMAS, président de l'Institut d'Histoire militaire comparée

Amiral Jean KESSLER, président de La Sabretache

+ Anne BLANCHARD, professeur émérite de l'Université de Montpellier III

André CORVISIER, professeur émérite de l'Université de Paris IV Sorbonne

M. René PILLORGET, professeur émérite de l'Université de Lille III

## QUALITÉ DES INTERVENANTS

Hélène HIMELFARB, secrétaire générale de la Société Saint-Simon

André BLANC, professeur émérite de l'Université de Paris X

Philippe HOURCADE, professeur à l'Université de Limoges

Jean CHAGNIOT, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études

Jean-Pierre BOIS, professeur à l'Université de Nantes

Jean MEYER, professeur émérite de l'Université de Paris-Sorbonne

Jean-Claude BLANCHET, inspecteur général du Patrimoine, Président de la Société historique de Compiègne

Élie FRUIT, docteur en sociologie, Société historique de Compiègne

Bernard SEVESTRE, président d'honneur de La Sabretache

commandant Yvick HERNIOU, membre de La Sabretache

Françoise MAISON, conservateur en chef aux musées nationaux du château de Compiègne, vice-présidente de la Société historique de Compiègne

François CALLAIS, vice-président de la Société historique de Compiègne

## LISTE DES PARTICIPANTS

(les noms précédés d'un astérisque sont des membres  
de la Société Historique)

- \* ANGOT (M. et Mme Jean-Pierre), Béhéricourt
- \* AUFAURE (Mme Claude et Mlle), Compiègne
- \* AUPERIN (Mme Jacqueline), Compiègne
- \* AUTISSIER (M. et Mme Robert et Françoise), Le Meux
- AUTISSIER (M. et Mme Robert et Monique),
- \* BARBRY (M. et Mme Raoul), Saint-Crépin aux Bois
- BERNET (M. Jacques ), Compiègne
- BLANC (M. et Mme André), Paris
- \* BLANCHEGORGE (M. Éric), Compiègne
- \* BLANCHET (M. Jean-Claude), Compiègne
- \* BOCQUILLON (Mme Anne-Marie), Compiègne
- BOILLET (M.),
- BOIS (M. Jean-Pierre), Nantes
- \* BOITEL DE DIENVAL ( M. Bernard), Pierrefonds
- \* BONNET-LARBORDERIE (M. Philippe), Beauvais
- \* CADART (M. Jacques), Compiègne
- \* CALLAIS (M. François), Compiègne
- \* CARLUY (M. Jacques), Jonquières
- CARRÉ (Mme Jacques), COMPIÈGNE

CHAGNIOT (M. Jacques), Paris

CORVISIER (M. André), Paris

\* COURTET (M. et Mme Jean), Estrées Saint-Denis

\* CRONIER (M. et Mme), Compiègne

DELMAS (M. François), Compiègne

\* DEMOINET (Mme Jacqueline), Compiègne

DICHARD (Colonel Michel), Vincennes

\* DOSSUS (Capitaine François), Compiègne

\* DUCAUROY (Mme Jeanine), Maignelay-Montigny

DUFAY (Mme Françoise), Compiègne

DUVAL (Mlle Geneviève), Beauvais

\* FAUCHEUX-BUREAU (Mlle Madeleine), Chelles

\* FOIREST (Mme Odette), Bienville

\* FRANCOIS (M. Jean-Luc), Charleville

\* FRUIT (M. Élie), Compiègne

\* GILBRIN (Mlle Anne), Paris

\* GNAT (M. Aurélien), Marquéglise

\* GOFFAUX (Mme Ghislaine), Compiègne

\* GOUABAULT (M. Alain), Compiègne

\* GOUIGOUX (M. Claude), Compiègne

\* GUESSARD (M. et Mme Bruno), Choisy au Bac

\* GUILLEREZ (M. Gérard), Compiègne

\* HAMELIN (M. et Mme Yves), Compiègne

HERNIOU (Commandant Yvick), Montigny le Roi

HIMELFARB (M. et Mme), Palmas

HOURCADE (M. Philippe), Limoges

KESSLER (Amiral Jean), Paris

KLEIBER (Mme), Compiègne

\* KOVAL (Mlle Brigitte), Compiègne

LANCHY (M. et Mme), Chantilly

\* Le BRAZIDEC (Mlle Marie-Laure), Compiègne

LE CHATELIER (Général), Compiègne

\* LEFEBVRE (M. Frank), Compiègne

\* LONGUET (Mme ANNIE), Compiègne

\* MAISON (Mlle Françoise), Compiègne

\* MARINI (M. Philippe), Compiègne

\* MARTINUZZI-THUÉ (Mme Madeleine), Compiègne

\* MAXIMIN (Mme Christiane), Compiègne

\* MEIGNAN (Mme), Orrouy

\* MESSAOUDI-CALLAIS (Alain), Paris

\* MOGLIA (M. Pierre), Compiègne

\* MONTAGNE (Mme Annick), Compiègne

\* MOURICHON (M. Michel), Compiègne

\* OUTURQUIN (M. Marcel), Coudun

PEROT (M. Jacques), Compiègne

\* PILLORGET (M. René), Paris

\* PROISY (Mlle Claudette), Compiègne

RAGUIN (M. Marc), Margny lès Compiègne

\* ROMAIN (M. Philippe), Paris

\* RUELLE (Mlle Monique), Vieux-Moulin

SEVESTRE (M. Bernard), Paris

\* SIBERTIN-BLANC DURAND (M. et Mme Rémi), La Croix Saint-Ouen

\* SOLMON (Mme Françoise), Balagny sur Thérain

\* TÉTU (M. René), Compiègne

\* VERGNAUD (M. Jean-Louis), Grandu

## PROLOGUE

Compiègne fut une résidence royale et impériale constamment fréquentée par nos souverains, depuis les fils de Clovis jusqu'à Napoléon III. Ce fut d'abord une sorte de capitale cynégétique, donc un lieu d'entraînement de la cavalerie, mais aussi un siège de gouvernement et sous Louis XV on y installa même les hôtels ministériels dont certains bâtiments subsistent encore actuellement. Ce fut parfois un refuge en cas de troubles parisiens: Étienne Marcel, Ligue, Fronde. Ce fut aussi un lieu de fêtes, d'ambassades, mais aussi de tournois princiers (ainsi tout au long du XIII<sup>e</sup> siècle). Sa situation au nord de Paris, sur le glacis picard, derrière la ligne de la Somme si longtemps disputée, jusqu'à ce que Louis XIV fasse "le champ carré" et recule la frontière à la limite actuelle, en fit encore un lieu de concentration des troupes avant une campagne militaire (voir la *Chronologie militaire compiégnaise*).

Au delà des remparts qui furent achevés sous Philippe Auguste et dont une grande partie est encore visible, il y avait de larges espaces libres: soit sur la rive gauche de l'Oise, entre la forêt et la rivière, en aval vers Saint-Germain et Royallieu et en amont vers le faubourg de la Porte Chapelle; soit sur la rive droite, où la "prée" marécageuse de Margny est surmontée du plateau picard.

**De 1666 à 1847, il y eut à Compiègne seize camps de manoeuvres ou d'instruction**, pouvant durer plusieurs semaines, tous en présence du roi, et souvent de sa famille, et **deux camps plutôt de rassemblement** (voir la *Documentation*). La plupart des camps de manoeuvres attirèrent, avec la cour, une foule considérable de curieux, et furent l'occasion de manifestations artistiques et littéraires dont certains témoignages demeurent; ils firent aussi la prospérité du commerce et de l'artisanat et même les plus pauvres en bénéficièrent.

Notre société s'était donc proposée de commémorer par un colloque historique, en 1998, le plus fastueux des camps militaires, à l'occasion de son tricentenaire. Ce serait aussi l'occasion d'étudier les rassemblements militaires et les grandes manoeuvres en France, de Louis XIV à Louis-Philippe.

Il fallait se limiter, bien que beaucoup d'autres camps se fussent tenus sur le terroir proche de Compiègne. Depuis ceux des temps préhistoriques jusqu'à celui de Champlieu, en lisière de forêt, où s'exercèrent, de décembre 1916 jusqu'en avril 1918, les chars d'assaut Renault sous le commandement du général Estienne qui avait fixé son

quartier-général au château d'Orrouy, alors à la famille des comtes Doria.

Ce colloque se tint dans la salle de conférence de l'École d'état-major où nous fûmes accueillis par le général Le Chatelier, qui nous souhaita la bienvenue. Jean-Claude Blanchet ouvrit la première séance en rappelant les importants camps préhistoriques dont on a retrouvé les vestiges aux environs immédiats de Compiègne puis en saluant les membres d'honneur présents. Le général Jean Delmas et le professeur René Pillorget, auquel je dois une particulière gratitude, nous avaient dit leur regret d'être retenus par une séance de la commission d'Histoire militaire, fixée malheureusement le même jour. Seule la mort nous priva d'Anne Blanchard qui, au début de l'année, nous avait encore écrit son désir d'être des nôtres.

Monseigneur le comte de Paris, descendant direct de Louis XIV et de Louis-Philippe, chef de la Famille de France, "héritier des quarante rois qui en mille ans firent la France", avait bien voulu présider notre Comité d'Honneur. Nous rappelant qu'il s'était fait accompagner au Colloque organisé par notre société pour le Millénaire capétien par ses petits-fils, les princes Jean, duc de Vendôme, et Eudes, duc d'Angoulême, et qu'ils étaient tous deux officiers de réserve, nous avions aussi sollicité et obtenu la participation à ce Comité d'Honneur de l'aîné d'entre eux, héritier du titre après son père, le comte de Clermont.

On sait aussi combien le duc de Guise, père de Monseigneur le comte de Paris, s'intéressait à l'histoire militaire de son pays; ainsi légua-t-il les six mille volumes de sa Bibliothèque militaire au Musée de l'Armée. Le colonel Bonnefoy n'avait pas pu être des nôtres mais il a bien voulu nous ouvrir la *Revue de la Société des Amis du Musée de l'Armée*, dont il est le rédacteur en chef, pour un premier compte rendu de ce colloque (n° 117 de cette revue). Rappelons que le général Bach, directeur du Service historique de l'armée de terre (S.H.A.T.), héritier du dépôt de la guerre fondé en 1688, retenu par ses obligations, était représenté par son adjoint: le colonel Dichard.

*François Callais*

*Nota Bene : L'organisation de ce colloque fut permise grâce à l'efficacité des services de l'École d'état-major qui prirent en charge: le vin d'honneur et le déjeuner officiel (tous deux offerts par la Société), les projections et l'enregistrement. Le capitaine François Dossus, officier de garnison, fut notre principal intermédiaire. La fidèle équipe de la Société historique fit encore preuve de son dévouement, avec*

*Françoise Autissier, Annie Longuet, Éric Blanchegorge, sans oublier Brigitte Sibertin-Blanc Durand, à qui incombe en grande partie la confection des Actes, publiés avec l'appui de la Ville de Compiègne, du Conseil général de l'Oise et du ministère de la Culture (Direction régionale des Affaires culturelles de Picardie).*

## A CÔTÉ DU COLLOQUE

C'est au cours du Vin d'honneur offert par la Société dans les locaux de l'École d'état-major, que le sénateur-maire de Compiègne, Philippe Marini, est venu nous saluer; il voulut bien alors assurer la Société du soutien de la municipalité, notamment pour la publication des *Actes*. Le général Gamache, maire adjoint et président des Amis de l'Armistice, s'était excusé de ne pouvoir être des nôtres.

Le déjeuner officiel réunit dans une salle à manger de l'École: les membres du Comité d'honneur présents, les communicants et quelques autres invités, avec le conseil de la société. Les quatre tables avaient été baptisées avec humour: Jupiter, Saint-Simon, Mars et Cléo, en tenant compte des personnalités présentes.

L'Allée Verte, dite aussi Allée Louis-Philippe, avait été exceptionnellement ouverte grâce à l'obligeance de Jacques Perot, responsable de ce domaine national, et de Françoise Maison qui avait d'ailleurs bien voulu nous accompagner. C'est donc samedi, en fin d'après-midi, que nous avons pu monter sur la terrasse de l'ancien rempart à partir de la grille située en bas de la rue de l'Arquebuse. Seule la tour Palée, jadis en bordure de l'Oise, n'existe plus, mais on retrouve encore six tours cylindriques qui jalonnent la courtine, entre le Cours et la Porte-Chapelle. La statue du roi citoyen fut d'abord saluée, elle représente Louis-Philippe debout, la main sur le coeur, prêtant serment à la Charte dont il tient le rouleau dans la main gauche et qui apparaît aussi déployée près du socle. Sculptée en 1836, elle n'arriva à Compiègne qu'en 1936. C'est l'oeuvre de Georges Jacquot, né à Nancy le 15.2.1794, mort à Paris le 25.11.1874. Cet élève de Bosio, prix de Rome en 1829, exposa au Salon, de 1817 à 1857. Parmi ses oeuvres principales, on cite: un buste de Louis XVII, la statue colossale du roi Stanislas (à Nancy), un saint Joseph (à Paris, église Saint-Médard), un Duroc (au musée de Versailles), de nombreux sujets mythologiques.

Il est remarquable que ce soit un roi pacifique, pacifiste lui reprochera-t-on, qui par des camps militaires, ait permis à Compiègne de retrouver sa vitalité économique, dès avant le second Empire. Ce souverain était de tempérament assez autoritaire, il est vrai que si on recouvre le toupet du roi citoyen de l'opulente perruque du grand siècle, on retrouve le profil bourbonien et particulièrement celui du roi soleil. Si Louis XIV a pu s'accuser d'avoir trop aimé la guerre, Louis-Philippe a su préserver la paix mais en veillant à maintenir une armée forte, le meilleur garant de la plus précieuse de nos libertés, l'indépendance nationale.

On remarque la glacière, aménagée par Gabriel, qui subsiste dans le fossé, suivi alors par le Petit Canal qui l'alimentait en glace à partir du Grand Canal, à moitié comblé par les déblais des bombardements de 1940 puis transformé en port de plaisance. Le panorama a beaucoup changé depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. On avait devant soi un vaste champ de manoeuvre, car aucune construction n'arrêtait alors la vue jusqu'au confluent de l'Aisne et de l'Oise; à part quelques maisons proches de la Porte-Chapelle, dites "A tous les diables", soit naguère habitées par des protestants, soit témoignant plutôt du déplaisir de ceux qui furent contraints de s'installer dans cet endroit écarté tellement la presse fut grande pendant le camp de 1698 ("pour la première fois à Compiègne, les ducs furent couplés", c'est ainsi que Saint-Simon partagea avec le duc de Rohan l'hôtel de Chambaudon ou d'Albret, situé au 17, rue des Domeliers, malencontreusement démoli en 1975).

Le roi soleil fut à Compiègne du 30 août au 22 septembre. Le 12 septembre commença le siège de la ville, suivi depuis ce rempart par Louis XIV et Jacques II, le roi détrôné d'Angleterre, d'ailleurs déjà parti quand le lendemain, samedi 13, l'assiégeant fit d'importants progrès. Le dimanche 14 fut jour de repos. Le lundi 15, l'assaut fut donné à la demi lune, face à la Porte-Chapelle, et la ville dut capituler. Le roi soleil se tenait alors sur un cavalier, sorte de monticule pour l'artillerie, près d'un moulin à vent, actuellement remplacé par le pavillon du réservoir et de l'orangerie. C'est alors que se place le fameux récit de Saint-Simon qui relate fort malignement les attentions que le roi prodigua à Madame de Maintenon, en présence de la Cour et de l'armée. La marquise restait abritée dans sa chaise à porteurs, sur un bâton de laquelle était assise, en avant et à gauche, la duchesse de Bourgogne, âgée de douze ans.

A la suite de cette promenade, Jacques Perot, directeur des musées nationaux et du domaine du château de Compiègne, invitait les participants au colloque, à une exposition, salles Couture et Barye, sur *Les camps de Compiègne dans les collections publiques compiégnoises*. Monsieur Philippe Marini et Madame, ainsi que le général Le Châtelier, honoraient cette manifestation de leur présence. Un Vin d'honneur fut alors offert par le château. Eric Blanchegorge, conservateur du musée Antoine Vivenel, Brigitte Sibertin-Blanc Durand, conservateur général de la bibliothèque municipale, Françoise Maison, conservateur en chef aux musées nationaux du château, avaient rassemblé les documents les plus évocateurs sur ces épisodes historiques. Cette exposition fut encore ouverte le lendemain et vous en trouverez le catalogue dans ce Bulletin.



*Communication de Hélène Himelfarb.*



*Communication de André Blanc.*



*Communication de Philippe Hourcade.*



*L'amiral Kessel, préside la séance.*



*Le Général Le Chatelier, préside la séance.*



*Communication de Bernard Sevestre. A droite Jean-Claude Blanchet et François Callais.*



*Communication de Yvick Herniou. Jacques Pérot, préside la séance.*



*Jean-Claude Blanchet, Mme et M. Lanchy, Hélène Himelfarb.*



*Jean Chagniot, Bernard Sevestre, Françoise Maison.*



*Jacques Bernet, Alain Messaoudi-Callais, Franck Lefebvre, Colonel Dichard.*



*A droite, Jean Chagniot, André Corvisier, Françoise Autissier.*



*A droite, Jean Chagniot et Jean-Pierre Bois.*



*Jacqueline Demoinet et Michel Mourichon.*



*Françoise Autissier et François Callais.*



*Annie Longuet et Brigitte Sibertin-Blanc Durand.*